

Une démarche d'enseignement pour l'entrée dans l'écrit à l'école maternelle.

TITRE DE LA CONFERENCE de Mireille Brigaudiot :

DE L'ECRIT A LA MATERNELLE

Introduction :

Du langage à la langue et des attitudes parentales aux attitudes magistrales .

Il est important de prendre le point de vue des enfants, de comprendre leur logique. Le filtre théorique permet d'interpréter la réponse de l'enfant qui au lieu de donner la bonne réponse A, donne une réponse B.

Pour réduire les 15 % d'échecs scolaires, il faut voir les manières de faire des « mamans » au sens large du terme, c'est-à-dire des « porteurs d'enfants ».

Etre en langage, c'est ce qui définit le petit d'homme. La pensée en mot équivaut au langage. Dès que l'enfant naît, l'adresse langagière est essentielle. La part d'imitation dans les apprentissages est d'ordre moteur.

Premièrement : L'enfant imite les parties motrices du langage, c'est parce qu'on va féliciter l'enfant (BRAVO !) qu'il va avancer. Ce bravo est le reflet pour lui de ce qu'il vaut aux yeux des autres. Chaque fois qu'un enfant essaye, il faut l'encourager et lui dire « BRAVO ».

Deuxièmement : L'enfant imite la « musique » du langage. Tout va donc très bien, il a été en réception, maintenant il va pouvoir être en production. Il convient de mettre beaucoup, et souvent les enfants en réception avant de les mettre en production.

Troisièmement : L'enfant ne produit rien encore « d'orthodoxe », il en est au babille. Les adultes lui ont adressé un langage très proche du leur et lui expliquent les choses de la vie comme s'il comprenait tout.

Ainsi en tant qu'enseignante, il convient de faire comme si tous les élèves sont capables de comprendre.

La pratique qui consiste à commencer les séances par poser des questions aux enfants est à remettre en question. Par exemple, une enseignante de maternelle introduit une situation à partir d'un jeu de cartes et dit :

« Alors qui sait dire comment on joue aux cartes ? »,

Une démarche d'enseignement pour l'entrée dans l'écrit à l'école maternelle.

Il est préférable de présenter l'activité en d'autres termes, et dire :

« On va jouer aux cartes, je vais vous apprendre. »

- Cela conforte l'élève qui sait.
- Celui qui ne savait pas, va pouvoir apprendre car c'est la professionnelle enseignante qui explique.

Pour définir la compréhension : **Comprendre = prendre**

A partir de 3 ans et demi, l'enfant va plus loin que parler, il va commencer à discourir.

On adresse à l'enfant de la langue. Il va **prendre des bouts de langue** et va faire des essais sur la langue, c'est ce qu'on appelle alors « les mots d'enfants ».

Cette notion de mot n'existe pas encore pour les enfants, ils fabriquent de la **chaîne sonore**.

Un exemple de « mot d'enfant » : *ta salade, elle est trop zonée (au lieu d'assaisonnée)*.

Tout est dans le langage.

La manipulation sur la langue est une chose complexe qui doit être préparée pour le CP. Pour y arriver, il faut, aux niveaux PS, MS, GS que les enfants puissent avoir compris les choses les plus profondes sur l'écrit, c'est-à-dire :

- que ces choses qu'ils voient sur la feuille (ces caractères noirs) produisent une « musique » et ont un effet sur eux.
- qu'eux aussi peuvent faire quelque chose sur le papier et produire un effet sur quelqu'un, que cela donne du pouvoir.

A l'école maternelle, il s'agit de préparer l'enfant à comprendre qu'une fois l'écrit reçu, en production il donne du pouvoir.

Une démarche d'enseignement pour l'entrée dans l'écrit à l'école maternelle.



Enfants

1. Semer régulièrement :

Les enfants vont assister à une scène importante : l'enseignant montre son savoir-faire, il le fait tout seul publiquement et les prévient que cela va être un évènement. Il s'agit de donner de la valeur à son discours d'enseignant en le contrastant. Il y a des moments décisifs.



2. Regarder ce qui a germé et faire pousser :

Etre dans la zone proximale de développement de l'enfant (Vygotsky) :

Les enfants ne savent pas encore telle ou telle chose mais ils ont de quoi prendre (ils peuvent l'atteindre). On peut alors demander aux enfants de résoudre le problème.

➤ Principe de la démarche développée par M. Brigaudiot : **VIP**

V = VALORISER ; l'enseignante s'adresse ainsi à l'enfant au regard de ce qu'il a réalisé :
« Ton dessin de coq est magnifique et tu as écrit ! ».

I = INTERPRETER ; « Alors je crois que je sais comment tu as fait, tu t'es dit que pour écrire, il fallait etc. »

P = POSER LES ECARTS ; « Je vais te montrer comment je l'écris, moi. »

Une démarche d'enseignement pour l'entrée dans l'écrit à l'école maternelle.

Lorsque l'on fait écrire un élève, le faire dessiner avant permet de stabiliser la pensée.

Au terme de progression, Mireille Brigaudiot explique qu'elle préfère celui de progressivité et parle de visées plutôt que d'objectifs.

En tant que linguiste, elle explique que « progressivité » implique une idée de dynamique (étymologiquement, ité =_dynamique). La progressivité sous-entend que l'enseignant se cale sur la manière dont les enfants apprennent. En quelque sorte, il adapte sa progression aux élèves pour lesquels il travaille.

A/ Première visée : que les enfants comprennent que l'écrit a un effet sur eux.

1. Les intéresser aux histoires des livres :

L'objet livre, sa valeur n'est pas la même que celle d'un autre objet. Le livre est un objet du monde mais il n'est pas du tout quelconque. Il convient de prendre des livres adaptés aux préoccupations des enfants : tous les livres qui parlent de séparations-retrouvailles par exemple, car plus on s'éloigne d'eux et plus on fait fausse route. Il faut choisir des albums simples, et préférer pour viser la compréhension en petite section la série « Petit ours Brun » à « L'Afrique de Zygomar ». Il faut s'adresser à l'enfant, lui parler de lui.

Modalités d'action autour d'un album :

- a. Présentation du livre en collectif.
- b. Travail avec un petit groupe autour d'un album, en atelier.

Penser qu'il n'y a pas d'évidence dans la représentation illustrée. Les enfants ne voient pas ce que les adultes voient.

A partir de Janvier/ février : les enfants prioritaires sont pris tous les matins à l'accueil pour entendre lire des livres.

En fin de PS, début de MS :

L'enseignante va proposer différentes manières de présenter un album :

- *Je ne vous dis rien, je vous montre les images.*
- *Je vais vous raconter cette histoire.*
- *Je vais lire ce livre.* L'enseignante lit la page, elle retourne ensuite le livre pour le montrer aux élèves.

Une démarche d'enseignement pour l'entrée dans l'écrit à l'école maternelle.

Conseils : prendre dans un premier temps des livres racontés à la troisième personne.

2. **La compréhension de niveau 1** :

Un exemple pris dans les ouvrages de littérature pour la jeunesse, l'album intitulé : « Bébé chouette ».

Les enfants comprennent qu'il y a une tension qui ensuite est résolue.

En ce qui concerne la remise en ordre des images séquentielles, ce qui importe, c'est la pertinence.

Conseils : préparer la présentation du livre, son choix : introduire le lexique, s'il est essentiel à la compréhension de l'évènement de l'histoire.

3. **La compréhension volontaire de niveau 2** :

Les élèves commencent à appréhender 3 temps constitutifs de l'histoire :

Une tension – un évènement– une fin

4. **La compréhension de niveau 3** : elle est relative à la *théorie de l'esprit*, *Janet Wilde Astington.

Les élèves comprennent bien l'histoire, et comprennent qu'il se passe quelque chose dans la tête des personnages. Ex : Pour comprendre « Boucle d'Or », il faut savoir qu'elle va dans une maison qui n'est pas la sienne, que les ours ne s'attendent pas à trouver quelqu'un dans leur lit.

En MS et GS : on peut montrer aux enfants qu'ils peuvent essayer de comprendre de plus en plus de choses dans les histoires. Des choses qui ne se voient pas et ne s'entendent pas dans les livres : les pensées, les sentiments.

Vers 4 ans et demi, les enfants commencent à poser des questions aux adultes sur ce qu'ils pensent. Avant, à 1 an, ils détournent la pensée de l'autre en pointant du doigt ce qu'ils veulent.

Et ce n'est que vers 3 ans et demi qu'ils découvrent que les autres peuvent penser ou ressentir différemment d'eux, ils continueront à construire cela jusqu'au CE2.

A partir de la moyenne section, on peut commencer à intéresser les enfants au ressenti des personnages. Par des questionnements, et non pas par des questions (auxquelles l'enseignante donne les réponses). Les questionnements supposent un travail préparatoire de formulation :

Du type : qu'est-ce que tu crois, toi ... ? ; Comment tu vois, toi ... ?

Une démarche d'enseignement pour l'entrée dans l'écrit à l'école maternelle.

Exemple d'un récit qui serait travaillé de la petite à la grande section dans la même école :

- Le choix n'est pas laissé au hasard : « Boucle d'or » est choisi parce qu'il s'agit d'une petite fille et que cette histoire met en scène une triade familiale.

Avec les PS : L'enseignant commence par RACONTER puis elle montre les personnages.

Avec les MS : L'enseignante dit : « Vous connaissez cette histoire mais je vais vous la redire » puis la fois d'après « je vais vous lire cette histoire, vous pouvez l'écouter en fermant les yeux et voir l'histoire dans votre tête. »

Avec les GS, on est en compréhension volontaire :

Inviter les élèves à *se mettre dans la tête de la petite fille*, percevoir ses intentions, et le point de vue des ours. C'est-à-dire les encourager à se poser des questions sur les états mentaux des personnages.

Autre exemple : l'album « Max et les maxi-monstres » avec un rythme de travail de deux semaines, à raison d'½ heure par jour.

Montrer deux images et demander : « à votre avis, comment se fait-il que dans cette image, le personnage était dans sa chambre et que dans celle-ci, il est sur un bateau ? »

Il faut savoir que pour les enfants, il est difficile d'appréhender la pensée des personnages.

La question des illustrations :

Les illustrations font écran par rapport aux états mentaux des personnages. C'est pourquoi, on en arrivera au bout d'un moment à lire sans rien montrer.

B/Deuxième visée : que les enfants comprennent qu'ils peuvent produire un effet sur autrui grâce à l'écrit

1. La découverte de la nature de l'écrit :

- a. **Rendre l'écrit intéressant** : montrer que *c'est mon langage à moi qui va sur mon papier*. C'est ce qu'on appelle **la nature langagière de l'écrit**.

Une démarche d'enseignement pour l'entrée dans l'écrit à l'école maternelle.

b. **Faire comprendre les mystères du code :**

Alphabétique signifie un signe = un son.

Les enfants vont beaucoup utiliser leurs yeux. Il y a un moment où l'école va les empêcher de les utiliser pour les faire basculer *du côté des oreilles*.

Non encore alphabétisé, le jeune élève ne voit que des « pattes de mouches » sur du papier. Il voit également que des grands (des lecteurs) se mettent à parler lorsqu'ils regardent ces « pattes de mouches ».

L'enfant doit comprendre que l'adulte fait quelque chose dans sa tête, que l'acte de lire est un acte intellectuel invisible (idem pour l'écriture).

Les enfants ne peuvent pas le faire avant 3 ans et demi. Donc s'il n'est pas question de les faire lire-écrire, on peut cependant leur permettre de comprendre ce mystère.

Chaque fois que l'enseignant utilise un écrit, il doit le penser en terme de « je sème les graines ». Il convient alors d'expliquer tout ce qu'il fait. Par exemple, lorsqu'il écrit dans le cahier de liaison, il doit dire aux enfants que c'est un événement.

➤ **Permettre aux enfants d'assister « à la boucle de l'écrit » :**

L'adulte dit : « il faut que je dise à quelqu'un ceci, je vais le lui écrire ». Il se montre alors dans l'acte d'écrire, en train de réfléchir puis il se montre en relecture de ce qu'il vient d'écrire et rectifie.

Il convient de dire aux enfants pourquoi on écrit. L'adulte ensuite recopie sa lettre et les enfants assistent à cela. Une fois la lettre terminée, il envoie porter sa lettre par des enfants (activité à faire à tour de rôle). Il faut encourager les enfants à bien regarder l'adulte qui va réceptionner la lettre, lire et agir. Alors les élèves vont mettre en lien le papier donné (message) et la pâte à modeler (objet réclamé par l'auteur du message que le destinataire du message leur confie).

Les enfants comprennent qu'il s'est passé quelque chose : l'autre maîtresse a lu le papier, et a compris ce qu'il fallait.

Le père Noël, en cela, n'est pas un destinataire idéal.

Conseils : il faut que les enfants de petite section vivent de nombreuses expériences de ce genre afin qu'en début de Moyenne section, on puisse commencer à travailler à faire produire de l'écrit.

Avec des MS, on va refaire le même message, écrit devant eux, avec un groupe de 5 élèves en dictée à l'adulte. Le contenu sera le même mais il sera reformulé avec leurs mots. Le but : *voir le langage se transformer en papier*.

Celui qui signe doit être vraiment celui qui écrit, c'est-à-dire l'auteur du message. Il ne faut pas faire de confusions sur le plan énonciatif.

Maître de conférences-IUFM de Versailles et laboratoire leaPle, CNRS Paris V.

Une démarche d'enseignement pour l'entrée dans l'écrit à l'école maternelle.

On continue les messages tout au long de l'année de moyenne section. A certains moments, vous sentez que vous pouvez descendre dans les petites unités de la langue.

Ex : il faut écrire : piscine. Pour faire (p), il faut le P ; (i) il faut le i et là j'ai (pi).

Autre exemple :

Ecrire la date au tableau et bruite devant eux le mot de la date.

On doit distinguer parmi les activités pratiquées à l'école maternelle ce qui est :

- ✓ Bon pour les enfants
- ✓ Ni bon, ni mauvais
- ✓ Ce qui déconstruit et qui est dangereux.

Exemples de ce qui est bon pour les enfants :

Se faire une représentation de l'acte de lire.

Prendre conscience que certaines lettres peuvent faire différents bruits.

A l'école maternelle, les élèves en sont à la **découverte** du principe alphabétique.

En petite section, l'enseignante bruite elle-même ce qu'elle écrit. Puis en moyenne section, elle récolte ce qu'elle a semé.

Des commandes d'écriture (écriture essayée) seront proposées aux plus grands.

2. La découverte du principe alphabétique :

Découvrir le principe alphabétique, c'est « passer le mur du son ».

Des lettres font des sons, elles font par exemple (*cocorico*).

Il faut que l'enfant soit valorisé mais sache aussi quand il y a un écart avec ce qui est attendu. Il doit également savoir ce qu'il faut qu'il active : ses oreilles.

3. L'utilisation de ce code qui donne tant de pouvoir :

En petite section, les enfants miment la motricité de l'écriture cursive. Puis, les enfants de moyenne section cherchent à imiter les signes de la langue écrite. Ils miment la forme écrite (pseudo lettres dont parle E. Ferreiro). Ils passent de l'acte moteur à des signes.

L'enseignant fait une différence entre un exemple et un modèle. Il n'obligera pas à faire comme untel car tous les enfants n'ont pas besoin de passer par les mêmes étapes. Mais il peut proposer d'observer les différentes productions (un exemple pour chaque type de procédures). Exemple à partir de réalisations d'enfants:

Une démarche d'enseignement pour l'entrée dans
l'écrit à l'école maternelle.

*Untel a fait ainsi, je ne peux pas le lire.
Untel a fait ainsi, je reconnais des lettres.
Untel a fait ainsi, je peux presque le lire.*

Il fait en sorte également que les élèves puissent se rendre compte de l'écart existant entre leurs propositions et ce qui est attendu tout en les valorisant sur ce qu'ils savent déjà faire, ce qu'ils ont engagé dans leur manière de procéder.

L'enseignant doit permettre aux élèves d'écrire, de produire un écrit. Pour cela, des ateliers d'écriture sont à mettre en place, des ateliers dans lesquels ils pourront écrire ce qu'ils veulent, ce qu'ils pensent, répondre à une commande d'écriture (écriture essayée).

La conférence sur l'évocation de la « grande aventure » à faire vivre aux enfants, celle de la grande histoire à tous les niveaux des classes de l'école maternelle.

m.brigaudiot@free.fr